MAG7CH

PLUM'ART • 7e EDITION • RESURRECTION

AVRIL 2020

les larmoiements du confinement

guide multiplume à usage unique

AUTEURS

AIR NAMA . AZYIADE . LAETITIA BERLIOZ . ENFANT DE NOVEMBRE . LENA EYL
KOMA GRIL . FLO LACANAU . LE FIL CELESTE . LENAIG (LBK) . MARIE LOUVE
SOPHIE LUCIDE . SLEVICH . CECILE SPEEDY . ZACK MOREL . MARIE WILHELM

REDACTEURS

SOPHIE LUCIDE
ZACK MOREL
TOF '

les larmoiements du confinement

guide multiplume à usage unique

Le confinement n'a pas eu raison de notre procrastination et c'est déjà la meilleure nouvelle du moment. On n'en finit pas de deviser sur ce temps soudainement alloué qui file comme peau de chagrin sans qu'on n'en fiche une miette. C'est dingue !

D'ailleurs je ne sais pas d'où cet horrible mot est sorti mais il fout à lui seul le bourdon, sans doute en raison de tous les jeux de mots pourris qu'il enduit. Novlangue de merdeux !

Edito ! hurle Zack dans la machine, Editard murmure Tof de Nantes ou bien Cherbourg.

02 - Confinés à la dérive
Des Rogations Plumardines

04 - Not born to be fruit confit
La plume fait sa révolution

10 - Ecart à Hoquet
Digression libre et chantante

12 - Vains Mots
Voyage au bout de l'ennui

16 - Confit but not conflit
Poésie sur l'air du temps disponible

18 - Open Space
Les sentiers abattus du mag'

22 - Stanley Rubrique
Apocalypse now

23 - Confinoscope

Sommaire

Oye oyez bonne gens du couvre-feu, bas les masques

Munie de mon attestation déplacée, moi la demeurée, je serre-t-y fille par l'après gente que mon dais passe rarement les limites du jour du printemps; classée produit de 1ère nécessité par le reflet des heures miroirs je m'auto-risette à reprendre du poil de la bête avec l aide de mes poteaux du Plumart,genre bal des pekins) je certifie en effet que me faisant tellement chier je suis prête à rendre l'appareil...

Sophie Lucide

S'il y a un truc qui me fait braire, c'est quand je dois faire une planque. J'ai la sensation d'avoir des orties qui me poussent entre les arpions.

Tiens, la belle Sophie m'a envoyé un message. Chiche qu'elle a un job à me confier.

J'essaie de déplier ma carcasse, confinée depuis des semaines. La forme de mon corps reste imprimée dans mon vieux fauteuil dont chaque ressort crie son désarroi.

Qu'est-ce qu'elle peut bien me vouloir ? Un nouveau mag ? Enfin de l'action ! Bien sûr, j'en suis !

Zack Morel

Des Rogations Plumardines

Confinés à la dérive !

Confinement oblige, pour pouvoir paraître dans MAG7CH et sortir de ton mutisme, tu dois remplir ta dérogation.
Ordre du Gouvernement Plumardien !

Radio Potin confiné

-Oyez, oyez, chers auditeurs, ici Germaine Poireau en direct de Radio Potin.

Germaine confinée mais toujours présente, Germaine toujours en ligne, Germaine toujours à votre écoute, Germaine toujours là pour tenter derrière son écran de résoudre tous vos problèmes.

Aujourd'hui, nous allons essayer d'apporter remède aux difficultés d'Emilie Bidot native de Monteton. Je résume rapidement votre situation Emilie.
Il y a un an, vous avez fait la connaissance de Carlitos Térone habitant La Trique sur le site de rencontre : « Cours après moi que je t'attrape ».

Votre premier rendez-vous à Angoisse malgré vos appréhensions s'est bien passé. Ce qui vous a conduits à vous revoir le weekend suivant pour un diner en tête à tête à Bizou. Lieu bien nommé, s'il en est, puisque c'est là que vous avez échangé votre premier baiser.

Votre passion des voyages vous a conduits tour à tour à Corps- Nuds, Bézons puis à Bourg-Madame où vous avez concrétisé votre relation. Il faut préciser qu'auparavant, une fête bien arrosée à Bourré vous avait légèrement émoustillés. Sûrs de vos sentiments, vous décidez alors de vous installer ensemble à St Arnac et c'est à ce moment-là que votre relation s'enlise un peu malgré quelques excursions à Andouillé, Bidon, Gland, La Baffe, Trécon.

Vous commencez à douter de l'engagement et du sérieux de votre compagnon. Pour essayer de sauver votre couple, vous lui proposez alors un circuit de la cité de St Jean de Cuculles en passant par Plurien, Hébécrevon, Le Cercueil jusqu'à Vatan. Et au moment même où vous hésitez entre rompre ou améliorer votre union, l'alerte confinement tombe et met fin à vos projets quels qu'ils soient.

Depuis, vous désespérez de trouver une situation positive à vos difficultés.

Mais, chère Emilie, Germaine, est là pour vous soutenir dans vos épreuves et chercher une solution. Retrouvez le sourire car je vous propose un périple au sein même de votre appartement qui devrait combler vos envies d'évasion et booster votre amour.

Première escale : la cuisine lieu emblématique des plaisirs du palais. Et qui dit saveur des mets dit jouissance des sens. Comment, vous ne savez pas cuisiner ! Eh bien, passons à la suite.

Deuxième escale : la salle de bain, la mise en bouche des délices.

Imaginez un bain de sels parfumés, de mousse odorante, de … Comment, vous n'avez pas de baignoire ? Seulement un bac à douche ! Pas de panique, on continue.

Troisième escale : le salon et son canapé qui invitent aux rapprochements, aux caresses … Comment, dès que Carlitos pose son derrière sur les coussins, c'est pour mater les matchs de foot ! Alors, dernière carte et pas des moindres…

Quatrième escale : la chambre, la consécration de la passion, la … Comment depuis que vous êtes confinés, vous passez votre temps à dormir !

Comment, je ne vous suis d'aucune utilité ! En trente ans d'antenne, j'ai amené au bonheur des milliers de personnes par mes seuls conseils et mon écoute ! Mais moi aussi, je suis enfermée du soir au matin, seule, dans ce ridicule studio. Est-ce que j'en fais un drame ! Sans même un balcon pour m'aérer et supportant du soir au matin, le jogging de mon voisin d'en face sur ses 10 m2 de terrasse qui n'a jamais fait de sports de sa vie et qui secoue ses 150 kg comme s'il préparait un marathon. Et, « Boum, boum, boum » pendant des heures.

J'endure les hurlements de ma voisine d'à côté qui enguirlande ses sales mioches toute la journée. Je subis les mauvaises odeurs de repas de ma voisine du dessous qui s'est lancée dans de nouvelles recettes qui empuantissent l'immeuble. A croire, qu'elle mijote les rats crevés ramenés par son chat. J'encaisse les douches de ma voisine du dessus qui passe son temps à arroser ses plantes dès que je mets le nez à la fenêtre. Zut et crotte de bique ! Moi aussi je fatigue, je pâtis, je souffre.

Scrogneugneu ! J'ai besoin de détente, de tranquillité et de repos.

Chers auditeurs, ici, Germaine Poireau, en direct de Radio Potin qui est au regret de vous informer que son site sera mis en quarantaine jusqu'à la fin du confinement.

Cécile Speedy

Not born to be Fruit Confit

Confinés mais pas cons finis.
La plume fait sa révolution !

Après avoir épuré les bouillons de brouillons, voici un confit de culture au gramme à tartiner avec modestie.
Bourrez-vous en vain, les dieux d'Olympe s'en battent le pompon.

À quoi ça sert

un QI kantien à soustraire de la COVID-19
une nuée de dollars entre le plumard et un placard
2000 souris dans le baluchon d'un chat
des souliers griffés qui n'arrivent à rien
d'assurer une auto dans un parking sans mobile
un coup de foudre entre deux aimants sans négatifs
le temps quand il n'y a plus d'espace à courber
le printemps quand il luit à travers le verre
les frissons quand la peau est au pied du mur
de se retrouver ici quand on est perdu dans nos pensées
la vie de chaque jour, la mort pour toujours
un si dans une chanson sans portée
une tempête étendue sur la corde à linge
un regard en fuite en zone inondable
le silence gratté en miettes infinies...

Marie Louve

Petite, lorsque je m'ennuyais, ma mère me conseillait de me taper le cucul par terre. « ça f'ra des étincelles ! ».

Aujourd'hui, j'ai la même sensation. Je suis une enfant qui s'ennuie comme tous les autres enfants gâtés qui ont jusqu'ici échappé à la maladie. Et face à nous : les adultes, les grands, ceux qui sont censés savoir, tiennent les mêmes incompréhensibles propos qui nous font retomber en enfance.

On est morts de trouille alors on fait n'importe quoi, on rit, on chante, on se divertit pour ne pas penser à cet inéluctable sentence qui se profile, qui se répète. Chaque jour, chaque heure, chaque minute, chaque seconde. Ce truc qu'on ne veut pas voir parce qu'on est tout simplement impuissant. On ne peut l'affronter. Comment le pourrait-on ? Une guerre face à l'invisible a été déclarée. A part la technique de l'autruche, quelle stratégie adopter lorsqu'on est inutile ?

Attendre que le vent tourne en faisant le gros dos. Eviter l'anxiogène fait partie du traitement prescrit.

Alors on danse.
On sourit puisque c'est grave.
On tient.

On tient mais on en reste toujours au même point. Pétrifié. On attend le clap de fin pour poursuivre notre agitation. On se sent misérable. Juste humain.

Avec cette honte de n'avoir rien vu venir, rien empêché, d'avoir accepté l'inacceptable, d'avoir fermé les yeux sur toutes les injustices qui nous crevaient les yeux. On a opté pour l'aveuglement. On s'est tu. On a participé à cette folle mascarade. On a bâillonné cette petite voix, celle de notre enfance qui nous hurlait « c'est pas juste ! »

Je me souviens d'un présentateur de JT qui avait fait ce qu'on n'appelait pas encore le buzz avec une phrase : « La France a peur ! » et celle d'un autre, un pape « N'ayez pas peur » Deux phrases creuses visant à entretenir une parano de bon aloi.

Aujourd'hui, c'est à peine si on peut prononcer le mot. Mais c'est au plus profond de moi ce que je ressens. Une peur inextinguible. Alors je l'écris en guise de conjuration. Je conjure ma peur par le ridicule. Et ce ridicule masque ma honte.

Sophie Lucide

Le déconfinement ...

Aujourd'hui Covid-19 est mort. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai quatre-vingt-dix-neuf notifications FB : « Je suis sorti ». Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.

Je n'avais plus consulté le réseau social depuis mon confinement. Mes amis ont changé leur statut. Des azurs et des cocktails. J'ai la vue brouillée. Je suis le seul à ne pas étaler de soleil. Je ne retire pas mon selfie. Je suis grave dessus. Ça me culpabilise. Je ne poste pas mon humeur. Je fais bien ? Ce n'est pas ma faute. J'ai la chair de poule. Ni pour les morts, ni pour les vivants. Mais pour moi. Qui ne sors pas. Je sortais trop souvent. Comme mon chat, Cappuccino... Aujourd'hui, j'aimerais faire comme lui, pisser sur mon mur. Marquer mon territoire : « Ici, on ne publie pas », « Merci, de ne pas m'identifier ». Je ne remplace pas le selfie de mon profil. Ou mon égoportrait pour les maniaques. La vie continue, Cappu est beau dessus. Ce n'est pas ma faute. « Je suis sorti » : cela ne veut rien dire. Cela veut dire autant que « Je suis Charlie ». D'ailleurs, ça rime presque, même si ça rime à rien. À l'époque, on a marché. Moi en tête ! C'était facile. Avec Flamby, répondre aux avances de Valls. Au derrière d'opportunistes. Libertairité, Paradité, Humanitairité. La pierre angulaire du bleu, blanc, crête-de-coq de #laRépublique. On s'est exhibé, avide de populisme. De désennui. Un attentat terroriste, quel pain bénit ! On était des millions ! On défilait, contre le barbarisme. On était chez Victoria's Secret. C'était ça, être Charlie. Côtoyer des barbares pour se plaindre d'autres barbares. Podium pour les tyrans. Et à leur cul, présent le populo. En string de Charlie. L'union nationale, in varietate concordia. Une niche de quinzaine.

C'était peut-être hier. D'autres eaux ont coulé sous les trente-sept. D'autres massacres sous leur fond. D'autres virus. Ce n'était pas Charlie. Ni le Covid-19. Ni une défaite du PSG. Juste des migrants ou des ours polaires. Les tartufes de la condoléance ont des limites. Géographiques. Comme les Unes et les retweets, qui nous font sauter d'une indignation à une autre. Solidarité à éclipses. J'ai compris la leçon. Je ne sors plus. « Je ne suis pas sorti », j'ai envie de l'afficher. Sur FB. Mais ça fait réac du dimanche. Comme ceux qui affichent leurs abdos, leurs stats de course à pieds, leurs barbecues, leurs apéros dînatoires ou leurs pastiches viraux — c'est le cas de le dire — de chansons populaires. Leur désennui est mon ennui. Ils me fatiguent, eux et leur agitation. A-t-on vaincu Covid-19 ? C'est lui qui nous a eus, le salaud.

300 000 morts qu'on ne pleure plus parce qu'on peut faire le pâté de maison sans dérogation. De nouvelles lois pour nous fliquer, mais qu'on accepte pour notre sécurité. C'est ça, « Je suis sorti ». Retrouver ses habitudes au bar, sa petite vie bien cadrée. Boulot, dodo et baise du samedi soir. S'il faut sortir, autant sortir pour de bon. Une sortie à la stoïcien. D'ailleurs, c'est quoi la mort ? Sinon, l'ordre naturel des choses. Adieu.

Slévich

Évasif

Je ne suis pas sûr d'être la bonne personne pour vous parler de cela. Vous n'aurez ni mes plaintes, ni mon impatience au sujet de ce confinement. Je ne suis pas pressé de côtoyer mes semblables. C'est la plupart du temps une obligation dont je retire peu de bénéfices.

J'ai cessé de bosser dans le social, et ça ne me manque pas. Ma deuxième vie est bercée de solitude et de silences. Oh il m'arrive de retrouver des amis, mais sur des temps très courts, dont je profite à fond, justement parce que ce sont des parenthèses. En dehors de cela, je campe un rôle social, et j'enfile ma peau d'ours dès que je rentre chez moi.

Oui, le confinement me sied.

J'aime le dénuement, le vagabondage immobile, ces longues plages de silence ininterrompu sur lesquelles je m'étends. Sans doute est-ce la part d'océan capturée au moment de mon déménagement qui continue de baigner mes synapses.

L'horizon est bouché ? Qu'importe ! Ma vue se joue des murs, Je ne ressens même pas le besoin de coller le nez aux fenêtres. Le virtuel est extensible à volonté. Le temps lui-même est élastique et il me plaît d'oublier les injonctions du réveil ou du téléphone. "L'homme naît seul, vit seul, meurt seul" C'est Bouddha, qui s'habillait un peu comme moi en ce moment, qui l'a dit.

Il n'y a aucune amertume à faire ce constat d'unicité. C'est notre empreinte, nos lignes d'envies et les miennes ne rêvent plus de grands espaces.

Je sais qu'on peut concentrer le monde en un regard tout comme on parvient à nier une ville entière par une vue de l'esprit. Je laisse le réel et les conventions sociales à ceux qui manquent d'imaginaire.

Pour ma part, j'ai tout ce qu'il me faut, à l'exception peut-être de mes flâneries dans la garrigue, mais il me suffit de respirer un peu fort pour que le thym et le romarin viennent me chatouiller les narines.

Bonjour chez vous !

Flo Lacanau

Arcanes Confinés

Pour vous faire part de notre ressenti, notre vision, nous avons pris le chemin des Tarots. Du Bateleur au Mat, chacun nous permet d'exprimer une part de notre réalité.

Le Bateleur, à l'annonce du confinement, j'ai organisé mon lieu de vie, le coin télétravail, connexion avec la plate forme, l'atelier de peinture, couture, écriture. J'ai taillé tous les crayons, sorti tous les pinceaux. Ensuite, un endroit assez grand pour sauter à la corde, installer le tapis de yoga, QI qong. Et enfin le coin méditation. Voilà tout est en place.

La Papesse s'est mise aux fourneaux, les pains, gâteaux et bons petits plats ont commencé à sortir de la cuisine comme dans un dessin animée.

L'impératrice a commencé à analyser la situation, faire des plans, elle a élaboré un code couleurs en fonction des activités pour nourrir tous les plans de notre être.

L'Empereur a décidé des travaux d'aménagements intérieurs à entreprendre, de manière méthodique, ranger et trier l'ensemble de la maison, réparer et terminer tous les travaux qu'on avait un jour projetés.

Le Pape : Le Pape confiné prie. Il prie Allah, HM, les fleurs et les nuages. Il communique avec les anges, il converse et s'instruit de leur compagnie. Et puis le Pape instruit. Il transmet aux fleurs, aux vers de terre, aux oiseaux. Il cultive il prend soin des chats, des chiens, de ceux qui l'entourent tels des enfants et l'écoutent attentivement.

L'Amoureux a du mal avec les distances de sécurité, il manque d'étreintes. Son truc c'est les embrassades et là c'est fini interdit. il se serre fort dans les bras et cherche à transcender la frustration en s'engageant dans la distribution de masques à la population, de repas chauds pour les sans-abris. Au contact et au service, il peut sortir et profiter du printemps, cueillir des fleurs sauvages et rêver de retrouvailles.

Mais L'Amoureux confiné aime. Quel bonheur d'avoir tout ce temps pour aimer. Aimer chaque instant, aimer ce temps qui passe aimer chaque petit pas. L'Amoureux vous aime sans vous connaître, quand il médite, il aime chacun d'entre nous sans distinction dans aucun choix, il aime et apprend ainsi à s'aimer tout simplement.

Le Chariot le matin de bonne heure avant de commencer la journée médite comme pour câliner les chevaux, apaiser les mental et les émotions. Il leur parle et les prépare à la longue course de la journée. Le mouvement est déséquilibre et l'arrêt une chute. La vie va plus vite que ce qu'on peut en dire. Les journées passent sans qu'on les voie, dans cette tentative de voir plus loin, au-delà de cette invraisemblable réalité.

La Justice prend conscience de la situation, elle la regarde de face et dans ce miroir implacable rien ne colle, la transformation viendra de l'intérieur, plus je vais mettre de lumière à l'extérieur plus le miroir deviendra transparent.

L'Hermite : Bah là je joue à domicile. Je suis à l'intérieur je reste chez moi, stay at home. Je suis tellement peinard tout seul, enfin sans aucune obligation sociale. Je peux m'occuper de mon intérieur. Je peux marcher de long en large chez moi et explorer mes recoins, dépoussiérer. Et grâce à cela je vais pouvoir atteindre mon H et devenir le messager des dieux. Bah oui vous aviez cru que je ne savais pas écrire ? bah non c'est juste que je sais voler.

La Roue de Fortune confinée ? vous voyez ce petit rongeur qui court qui court dans sa roue et qui a l'air de s'éclater ? bah c'est moi en confinement. Le mouvement c'est mon truc et même statique je mouline. Je suis la reine du Pilates, le sportif de haut niveau en prison qui se réinvente. Et si j'arrête de courir la roue s'arrête, croyez le ou pas mais c'est moi qui tient la manivelle.

--- >

La Force confinée : faut que j'contrôle, faut que j'contrôle, faut que j'contrôle. Cette concentration là d'émotions. Je me sens comme une graine enfermée dans sa coque depuis des mois. On me met dans une boite à sécher et moi je suis pleine de vie, prête à germer. Je m'concentre, je concentre, je me concentre, je concentre…

Le Pendu : Ah moi je kiffe bien cette stabilité. Zéro mouvement on s'arrête on ne court plus ! STOOOOP. Depuis le temps que je vous dis qu'il faut s'arrêter et se pendre par les pieds. Et attendre. Lâcher prise. Je médite, je me pose tête à l'envers ou pas, jambes croisées, allongé dans l'herbe .. ouais ok je sais privilège du jardin bah oui choix de vie, je me suis suspendue depuis pas mal de temps dans l'espace et dans le temps, pour observer, contempler et kiffer.

13 : Arcane sans nom. En confinement c'est du terreau que je cultive. Le terreau pour la planter cette graine et j'peux de vous dire qu'elle va germer. Mais pour ça il faut l'entretenir ce terreau alors je coupe je taille je mets au compost. Tout ce temps à observer m'a bien fait identifier mes vieilles manies et habitudes. Couper avec elles qu'elle pied, pied dans la terre j'sais pas si l'blé va pousser mais j'vais faire un nom dans ce jardin.

Tempérance retrouve ses pouvoirs guérisseurs, elle vibre sur les ondes télépathiques, écoute les cœurs et envoie ses vibrations. Il était une fois dans une forêt profonde, un chaman qui guérissait par son chant, tous les maux, on ne se souvient plus de l'endroit ni des paroles, ni de l'air de la chanson, mais son énergie est là, apaisante.

Le Diable ce grand passionné a l'esprit vif et tranchant. C'est un grand stratège, il voit à l'avance les coups à venir. S'inscrit sans peur sur l'échiquier. Entre les blancs et les noirs le combat est acharné, le temps des chevaliers n'est plus, mais l'odeur du souffre subsiste.

La Maison Dieu, j'ai pris le temps de l'habiter, l'explorer dans tous les recoins et l'aérer. Allumer et entretenir le chaudron de vitalité. Souffler chaque jour un air chaud. Il reste encore quelques pièces fermées, poussiéreuses et austères. Ces derniers jours vont me laisser le temps pour les désencombrer.

L'Etoile confinée se dore la pilule. Elle lézarde exposant son corps nu à l'astre chauffant et de temps en temps, elle se retourne. C'est sa manière à elle de méditer, d'engranger l'information de l'univers et de rayonner en retour. L'Etoile confinée se recharge et rayonne de vérité nue.

La Lune confinée est devenue reine. Elle est l'attention de tant de gens habituellement ignorants. Ceux qui font leur potager, important la lune pour le potager ! Ceux qui méditent à la nouvelle lune la pleine lune. Ceux qui prient et fêtent Pessah Pâques et maintenant Ramadan, tous se sont reconnectés à elle et elle en a surpris plus d'un sortir la tête par la fenêtre en pleine nuit pour la regarder sublime éclairer leur vie de cet air différent.

Le Soleil confiné indiscipline. C'est le coquin du confinement. Celui qui fait transgresser l'interdit, grand tentateur, de balades, de BBQ entre amis et de petit rosé en terrasse. Mais du coup le soleil relie au delà des distances et vous démasque au delà des consignes…

Le Jugement, penché à la fenêtre des cieux, se moque de nous, avec nos théories farfelues sur les causes et les conséquences de ce confinement. Le plus drôle à son goût est que les pseudo gourous spirituels des temps modernes trouvent leur inspiration dans les séries. C'est ainsi que notre humanité se rapproche des cieux, se touchant presque, sans savoir si l'homme grandit ou le ciel nous tombe sur la tête.

Le Monde pour une fois tout entier plongé dans une même actualité. La musique est partout la même, mais les danses sont bien différentes. Nous nous sommes découverts des talents et les avons développés. Nos intérieurs se sont embellis, enfin terminés toutes les choses remises à plus tard. Et à bout de souffle, nous allons jaillir vers les extérieurs.

Le Mat est heureux… heureux confiné, heureux partout. Le Mat s'adapte le Mat vit survit revit… il joue, il cuisine, il planifie, aménage, prie, aime, médite mire et vole. Le Mat court contrôle, contemple et jardine. Il est télépathe, stratège et souffleur. Il se dore la pilule nu comme une reine indisciplinée qui se rapproche des cieux dans une danse saugrenue aux partenaires infinis…

Air Nama & Azyiadé

Le pogonophobe et l'ultracrépidarianiste

- T'as vu, le chroniqueur a encore fait des merveilles hier ?!
- Non... Pourquoi ?
- Il a encore dit ce que j'martèle depuis l'début : les gosses risquent rien et ils transmettent pas la maladie.
- Je sais pas trop... C'que j'vois, c'est que j'ai encore croisé un nombre incalculable de hipsters c'matin en allant à Carouf. Et ça, tu vois, mec, c'est hyperflippant !
- Nan, mais attends, sur le plateau, ils étaient tous sciés, quoi ! Enfin un qui ne suit pas la bien-pensance ! Y'a eu une étude sur un enfant porteur du virus, et personne autour de lui n'a été contaminé. Ça prouve bien que les gosses transmettent que dalle !
- Mais il était barbu, ton chroniqueur, là ?
- Pas trop, pourquoi ?
- Bah tu devrais te méfier. Y'a de grandes chances pour que lui, par contre, il le transmette le virus. Il respectait la distanciation sociale au moins ?
- J'en sais rien, il était sur le plateau avec les autres quoi...
- Non mais tu vois, cette inconséquence ! Il fait le beau mais il se rase pas. Aucun respect des gestes barrières !
- T'exagères toujours toi !
- T façon, on court à notre perte avec tous ces poilus.
- Je l'ai trouvé magistral moi. Il a toujours des analyses de bon sens. Il a dit aussi que c'était ridicule de bloquer l'économie juste pour quelques cas fragiles qui de toute façon n'en ont plus pour très longtemps...
- Tu sais, j' vais te dire, l'autre jour, j'ai posé la question à un mec dans la rue, c'était avant le confinement : "Mais pourquoi vous vous laissez tous pousser la barbe ?" Tu sais pas ce qu'il m'a répondu ?
- Nan...
- Il m'a dit : "C'est comme ça." Lapidaire le mec. Suicidaire. Criminel. Voilà où on en est. Ils savent même pas pourquoi ils sont barbus. Ils suivent la mode comme des moutons. D'ailleurs, fais gaffe, toi aussi, t'as du poil au menton.
- J'ai pas eu l'temps d'me raser c'matin.
- Putain, mec, fais un effort ! J'ai déjà prévenu toutes mes connaissances que le Covid se loge dans les barbes et peut y rester actif au moins 24 heures.
- Tes sûr de ça ?
- Si j'te l'dis. D'ailleurs, hier, j'ai un collègue qui m'a envoyé un selfie pour me montrer qu'il s'était rasé entièrement. Et intégralement. J'te jure, c'est la première fois en trois ans que j'vois son vrai visage. Et de un !
- Mort de rire. J'suis pas sûr que ça pose vraiment problème, la barbe. J'en vois pas tant que ça, moi.
- Tu rigoles ? T'as pas remarqué qu'y a une recrudescence de barbiers en ville ?!
- Ah voilà, Barbier !
- J'en peux plus, on se croirait chez les Vikings. J'me demande si c'est pas psychologique. Si c'est pas un problème d'ambition frustrée, tu sais, genre comme François Ier quand il voulait revenir aux affaires.
-Ce qui est certain, c'est qu'on en fait trop avec tout ça. Aux USA et au Brésil, au moins, ils font pas semblant. Ils se déconfinent direct et c'est pas pire qu'ailleurs...
- Frustrés, à moins qu'ils soient tristes, ou en colère. Tu sais, genre comme le Pape Jules II après la perte de Bologne.
- J'te l'dis, là-bas, ils sont cash.
- Moi, c'qui m'fait peur, ici, c'est quand on va être déconfinés. Les rues vont être envahies d'ultrabarbus. Va falloir que je slalome, putain !
- Ah ouais, la barbe !
- Bon, c'est pas l'tout, mais j'ai un p'tit creux moi...
- Bah, ils ont rouvert les McDo...
- Ah ouais, un bon Big Mac, là... J'suis en manque !
- Allez, c'est parti !

Enfant de Novembre

Confit né d'un

Ecart à Hoquet

Une digression libre et chantante,
comme une ode résistante.

Confinement

(Le moribond - Jacques Brel)

Au revoir l'air pur, je t'appréciais bien
Au revoir l'air pur, je t'appréciais bien, tu sais
Je râlais parfois quand il pleuvait
Je râlais parfois quand il faisait froid
Je râlais parfois quand il neigeait
Au revoir l'air pur, je suis confinée
Pas facile d'être confinée, tu sais
Mais comme je suis très optimiste
Je sais qu'un jour, on se reverra
Et qu'ensemble on fera la fiesta

J'veux sortir, j'veux courir
Je veux parcourir ma rue
J'veux sortir, j'veux courir
Quand la bête sera abattue

Au revoir mon copain, je t'appréciais bien
Au revoir mon copain, je t'appréciais bien, tu sais
On n'était pas toujours d'accord
On jouait souvent les cadors
Mais notre amitié, c'était de l'or
Au revoir mon copain, je suis confinée
Pas facile d'être confinée, tu sais
Mais comme on peut toujours tchater
On ne perd pas le fil pour autant
Et on discute en attendant

J'veux sortir, j'veux courir
Je veux parcourir ma rue
J'veux sortir, j'veux courir
Quand la bête sera abattue

Au revoir mon boulot, je ne t'appréciais pas
Au revoir mon boulot, je ne t'appréciais pas, tu sais
Tu m'usais toute la journée
Tu me faisais lever aux aurores
Mais mes collègues me manquent encore
Au revoir mon boulot, je suis confinée
Pas facile d'être confinée, tu sais
Mais comme je peux me reposer
Et faire du sport toute la journée
Je te reviendrai en pleine santé

J'veux sortir, j'veux courir
Je veux parcourir ma rue
J'veux sortir, j'veux courir
Quand la bête sera abattue

Au revoir ma coiffeuse, je t'appréciais bien
Au revoir ma coiffeuse, je t'appréciais bien, tu sais
A présent j'ai une crinière de lion
Et ma couleur me file le bourdon
Je rêve de retrouver ton salon
Au revoir ma coiffeuse, je ne ressemble plus à rien
Pas facile d'avoir une tête de caméléon, tu sais
Mais je garde le moral, ma coiffeuse
Car je sais qu'au premier signal
Je prendrai un rendez-vous estival

J'veux sortir, j'veux courir
Je veux parcourir ma rue
J'veux sortir, j'veux courir
Quand la bête sera abattue

Cécile Speedy

Est-ce un gag ?

(La Madrague - Brigitte Bardot)

Tu te sens abandonnée
T'en peux plus, c'en est assez
Lustucru d'vient ton sponsor pour cet été
Pour le coup t'es empâté
Être confinée en France
Gouvernée par des matons
C'est si triste qu'il faut se rendre à la raison
Aucune idée que des chansons...

Tout c'que tu sais fair' c'est changer d'chaîne
Tell'ment tu te fanes sous l'édredon
Mais en attendant t'as de la peine
Rien qu'à enfiler ton pantalon....

Un virus s'met à tuer
Dans les centres hospitaliers
Mais le pire c'est ma lecture des fessesbookés :
Les tutos des bals masqués
Apéro-skype des copains
Où l'on trinque mais de loin
Les pensées sont comm' le reste: un peu hâchées
On finit par être pétés.....

Ass'treint' je ne verrai plus personne
J'apprivois'une schizophrénie
Dans ma tête, y'a plein de choses qui résonnent
Tous mes animaux de compagnie
On peut être et avoir été
J'avais failli l'oublier
Et je reviendrai faire la fête aux incrustés
D'un gouvern'ment balayé
D'un gouvern'ment balayé
D'un gouvern'ment balayé

Sophie Lucide

Sans en avoir l'R...

(I believe I can fly - R.Kelly)

J'avais pris l'habitude d'sortir quand je l'voulais
Ma vie j'la patinais sur un miroir glacé
Mais maintenant j'vois bien où se situe le problème
Demain ma vie ne sera plus jamais la même

Putain de virus
Entré dans nos vies
Economie collapsus
Désir de survie

--- REFRAIN

Il faut bien rester chez toi
Privilégier tout ceux qui comptent pour toi
Par la fenêtre je regarde le ciel
Dans l'azur passe une hirondelle
Il n'y a pas d'autre solution
On ne doit pas propager ce poison
Surtout reste chez toi
Parce que je crois en toi
Le virus ne passera pas

Tu vois le monde se croyait invincible
Invulnérable et pourtant c'était prévisible
Comment aurions-nous pensé cela possible
Rien ne vous préparait à cet ennemi invisible

Je ne le vois pas
Je ne le sens pas
Juste si j'y crois
Il n'y a qu'un pas ...

Zack Morel

L'interplanétaire et fatale constante.

La benjamine personnifie, je l'avoue, l'infatigable axiome qui énonce que, tout comme l'Univers n'a pas besoin de la Terre pour prétendre à la divine perfection, un couple n'a pas besoin d'enfant pour prétendre à son bonheur.

Cette pâte à sel que l'on peut, puisque de l'engeance d'Ève comme vous dites ici, modeler sur la platitude encéphalique de la méduse ou sur la vacuité ontologique d'un grenier en mal de dépoussiérage a falsifié le texto explosif destiné à ornementer ma journée de quelques torrides retournements avec la sulfureuse cicérone du lieu, entre deux yuccas de la plus belle forêt de ce continent.

Certes, cher ami lettré, vous avez bien deviné que je parle de ma fille préférée et non de la cadette.

La punition ? Un savon ponctué de Gare ! ou de Bêtasotte ! voire zêta-, dans le garage ne suffira pas à illuminer son phare. Dès lors, je ne dis rien, une énigme quasi ésotérique que vous comprenez, je le conçois, même si n'avez jamais mis un pied sur Pluton, attendu les similitudes hystériformes entre les vôtres et les nôtres bobonnes.

Slévich

J'ai pénétré un univers où une minuscule méduse me toise avec grandeur.

Sous le climat torride, une forêt touffue de yuccas a trouvé le moyen de pousser entre les rigoles, à droite du garage. Seules les ruines restent fidèles à l'enfant que j'étais dans mes souvenirs de journée pâte à sel. Je distingue à présent dans la noire géométrie de ma porte-fenêtre l'axiome jamais perçu du phare flouté par les vapeurs.

C'est peut-être Pluton. Trop tôt pour l'écrire.

Des explosifs ont anéanti l'autre bourg et l'énigme ne laisse apparaître ça et là, que les mottes de terre rouge soulevées par les taupes. Ce seul souvenir inventé m'a payée de toutes les fatigues du voyage, ironique retournement d'une mémoire affranchie sur le quai de cette gare vide.

Rien n'a réellement changé, sinon que mon père n'est plus là, m'adoubant doublement : benjamine falsifiée, authentique orpheline.

Je m'en lave les mains au savon fabriqué au grenier de mes hallucinations.

(La page 22 du journal confiné reste collée au songe infatigable qui ronge mon ennui.)

Sophie Lucide

Voyage au bout de l'ennui

Vains mots

Un texte en 20 mots imposés

RETOURNEMENT – EXPLOSIF - PHARE – GARAGE
PATE A SEL - JOURNEE - BENJAMINE INFATIGABLE
MEDUSE – FALSIFIER – TORRIDE – UNIVERS
GARE - AXIOME – GRENIER – SAVON – PLUTON
FORET – ENIGME – YUCCA

La connerie est une merveille du monde.

L'ennui, la frustration, les minutes qu'on égrène en chapelets de soupirs... Bref, tout ce qui est à même d'embourber la journée est à prendre.

Ma benjamine s'est transformée en infatigable héroïne de cet univers soudain rétréci. Profitant de notre apathie (Jean-Michel, c'est pour toi) devant la télé, et de l'excitation son frangin (qui réduisait des méduses à néant sur Pluton en pressant furieusement sur les boutons de sa manette), elle a accaparé les deux pièces de stockage de la maison : Le garage et le grenier. Là elle s'employa à résoudre quelques énigmes scientifiques en maniant l'axiome en fouet. Gare aux temps morts, à l'inaction ! Vivre, pour elle, c'était comprendre, avancer à la machette dans une forêt de questions.

Elle poussiérait ses théories dans le grenier pour leur donner du cachet, puis dévalait l'escalier afin de mettre en pratique le résultat de ses retournements cérébraux. Il n'y eut plus de farine dès la fin du premier jour. Elle avait bâti un phare dans l'ennui, en pâte à sel, qui faisait face à la porte du garage. Le yucca avait été sacrifié pour une version falsifiée d'un palmier malingre. Quant au sable à ses pieds, il était agrémenté de quelques crottes du chat et d'odeurs de litière.

Nous guettions d'un œil bovin et distrait, l'avancée des travaux sans nous douter une seconde le but qu'elle poursuivait. C'était une erreur. Nos réserves de PQ ont constitué la mèche courant jusqu'au mélange explosif à base de savon et de produits d'entretien.

Juste après la déflagration torride. Il y eut un début d'incendie qui puait la pisse de chat et quand nous la questionnâmes, elle avoua avoir tenté de reproduire l'effondrement du phare d'Alexandrie après son cours d'histoire à distance. J'étais en train de l'engueuler quand une merde de chat fondue tomba du plafond sur ma pantoufle. C'en était fini de mes tentatives d'autorité. Une seconde explosion se produisit en réplique, d'hilarité, celle-là.

Flo Lacanau

Ah tu le sais bien que tu étais mon phare, que je kiffais de me ranger dans ton garage, dans un tiroir entre la pâte à sel de ton enfance et les boulons que t'as pétés.

Je ne guette plus un éventuel retournement, j'ai perdu un peu de mon amour explosif . Mais je me souviens de cette époque où je t'aimais comme une benjamine.

J'étais infatigable et persuadée que je saurais falsifier mes papiers pour traverser ta frontière. Nos nuits virtuelles n'étaient que les vapeurs d'un rêve torride qui nous avait ouvert un univers suspendu entre Mars et Pluton.

Je ne sais pas si tu le sais mais j'ai gravé un axiome sur une poutre de ton grenier . Il dit « mon cœur est un savon entré en gare dans la forêt de tes secrets ».

Ne cherchez pas ! aucune énigme là dedans. Je ne suis qu'un étrange Yucca à la mémoire de méduse.

Azyiadé

Errant comme un fantôme dans un grenier familier où résonne l'écho de vieux romans de gare, dont la superposition des titres forme une énigme ancestrale irrésolue, je suis le gardien d'un phare dans la nuit de mon âme endeuillée.

Dépourvu d'un garage où planquer mes explosifs, je m'attèle infatigable à la tâche d'un axiome à dresser.
Tel l'enfant qui pour illuminer sa journée pétrit sa pâte à sel, j'invoque l'esprit du bon loup en moi pour tenir en joue le mauvais.

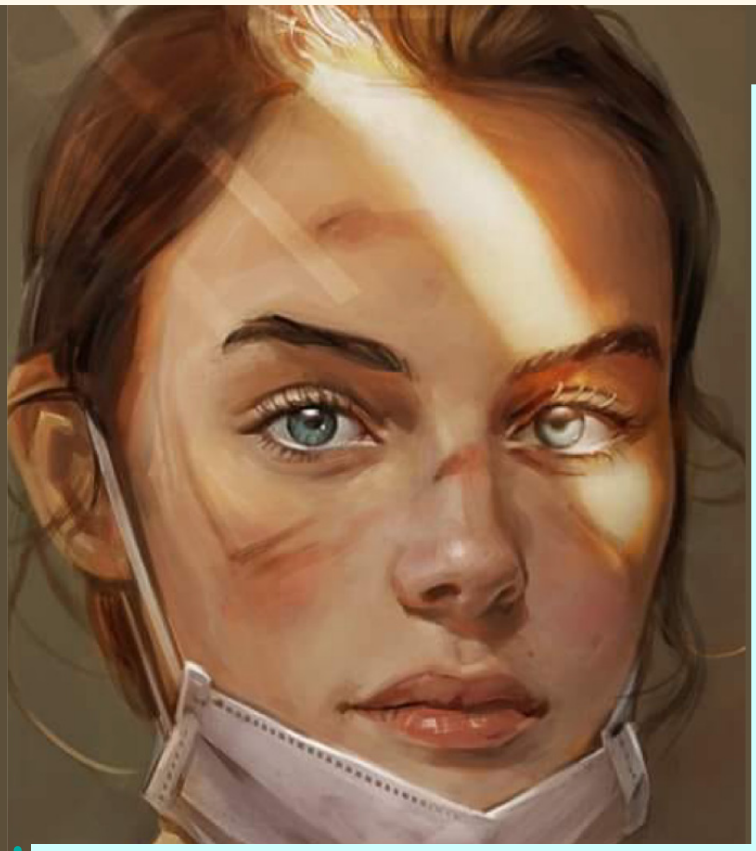
Au retournement de l'aube éclaboussée d'écume, je traverse un univers de monstres pâles égarés dans une forêt de chimères.
La proie que je suis fait le beau comme un chat pour masquer sa vulnérabilité dont pourraient profiter les prédateurs, sans toutefois chercher à falsifier ses émotions.

D'humeur dichotomique sous l'augure d'un Pluton torride, mon ombre benjamine peu à peu se disloque, éclate comme une bulle d'un savon périmé.
Le teint rouge goji et les cheveux en forme de yucca, je cherche un fard pour avancer masqué; me raccroche à la lueur phosphorescente de ma lampe-Méduses...

Enfant de Novembre

Mon idéal est un phare qui me guide, lorsque mes pensées sont dans une voie de garage. Je le fixe au loin et trouve la volonté de modeler mes pensées, telles des figurines en pâte à sel. Avec volonté, j'opère ce retournement et laisse émerger mon tempérament explosif, exubérant et place ma journée sur la voie de la joie. La joie profonde d'une benjamine infatigable, libérée des attentes, sans falsifier la réalité avec des illusions mentales. Je reconnais mon tempérament impulsif, torride et possessif. Je le combats pour devenir maître de mon univers. Mais parfois je deviens glaciale comme Pluton, et me retrouve de nouveau devant l'axiome du phare et de l'idéal. À faire ce travail journalier, je cultive mon jardin et ne laisse aucune araignée dans le grenier, avec du savon noir et un gant de crin je me défais des mauvaises habitudes. Et puis sans crier gare, me voila de nouveau mise à terre par une phrase, un comportement qui vient entailler une blessure. Et je peux me perdre plusieurs jours dans une forêt, entre lianes et yuccas à la recherche d'un abri. C'est l'énigme de la vie, son mystère, sa beauté. J'en reste médusée.

Air Nama



La Grande Menace Hôpital S.

Fin janvier

Comme chaque mardi matin je sors avec joie du service X de l'hôpital S.
Pendant une heure je viens t'observer « petit enfant farouche » : tes arabesques et développés fantasques, ignorés ou moqués de tous, envahissent l'espace loin des escargots figés en pâte à sel restés en rade. Tu enchantes mon cœur et mon âme de ta poésie si particulière.

Je ne sais pas encore très bien sur quel axiome surfer pour te rejoindre plus longuement, mais je suis sûre qu'un jour nos évidences émergeront, ici, ailleurs ou sur Pluton. J'ai tellement hâte de te revoir.

Tu aiguises mes sens, je marche, je flotte, avant de pouvoir sortir de l'enceinte gigantesque hospitalière. J'écoute de la musique, je fume, je regarde le ciel. Je m'arrête à l'intérieur. Quelque chose menace. Quelque chose guette. Le soir je suis la dernière à quitter le Centre. D'une pièce à l'autre je ramasse, je range, je ferme, je ramasse, je range, je ferme...Soudain une forme insolite qui trône sur une table de la salle d'attente attire mon regard. Je m'approche doucement et ramasse une étrange étoile virale de papier blanc aux pliages si complexes ! Quelle drôle de Géométrie venue de Nulle Part !

Je mets l'objet fragile dans mon sac en prenant soin de ne pas l'aplatir et le ramène à la maison. Je le montre à ces messieurs (mon mari, mes enfants émerveillés par tant de technicité) . Je préfère dissimuler mes autres intuitions de la journée, déjà presque oubliées.

D'ailleurs après l'accident de mon mari et le reste (la bactérie souterraine , incontrôlable en lui, le virus inconnu menaçant dehors, nous quatre coincés dans l'appartement) j'ai continué à taire les signes. J'ai juste osé évoquer, une fois, les intuitions de ma mère à celui-ci pour voir sa réaction. Il m'a répondu très sérieusement et catégoriquement : « Ta mère c'est « la Grande Menace ! » ». Qu'est-ce qu'on a ri et je ris encore. Depuis je tremble parfois aussi, seule, dans le noir.

-->

ILLUSTRATION @CHEOL JOO LEE

Début Avril

C'est approximativement la vingtième journée, nuitée, plus précisément de confinement. Dans le même hôpital. Un autre service. Des femmes, des hommes vêtus de blanc et de bleu avancent telle une nouvelle espèce de chenilles processionnaires sous des néons grésillant et poussiéreux. Elle est la benjamine de l'équipe, celle qui reste le plus à la verticale parmi les autres avachis. Elle marche lentement dans ce couloir, telle une danseuse, le cou tendu, suspendue, le reste de son corps invisible, comme un précieux cristal enveloppé de plusieurs couches de cellophane. Elle s'est arrêtée quelques instants, ses membranes volatiles encore légèrement flottantes, pour enfiler sa charlotte.

Ses cheveux délicatement relevés par des barrettes (les élastiques étant précieux à cette époque) laissent s'échapper quelques longues mèches rebelles et colorées. Sa tête, telle une méduse mouvante se redresse et s'arc boute un peu en arrière, puis se fige comme un adieu au plafond, une dernière révérence à un grenier imaginaire qui renferme un lourd secret qu'elle seule connait. Son crâne finit par osciller de nouveau en avant, puis d'un geste habile pénètre en une seule fois à l'intérieur du chapeau-guimauve jetable que tiennent rituellement ses deux mains. Un instant, et parce que son cou et le reste de son corps gracile se sont incurvés, elle visualise furtivement la bouche torride de son voisin sur sa peau. Cela fait peu de temps qu'ils sont amants, et chaque posture extrême vient réveiller les restes d'électricité (d'incandescence ?) de leurs embrasements explosifs.

Ce soir c'est la première fois qu'il l'accompagne en voiture à la gare (pas besoin de falsifier leurs attestations, ils n'habitent pas le même appartement mais le même immeuble donc la même adresse hein) afin qu'elle puisse prendre le RER puis le bus qui l'emmène jusqu'à l'hôpital. Sa bagnole n'a qu'un seul phare qui fonctionne et, elle, ça l'amuse beaucoup parce que c'est le gauche. C'est comme un clin d'œil au strabisme de ce type : son manque de sommeil (il travaille de nuit aussi) accentué par leur séance de sexe infatigable se trahit uniquement sur l'une de ses paupières, la gauche, franchement plus tombante que l'autre, associée à une légère divergence de la pupille. Elle se demande comment il voit le monde dans cet état, une moitié de route éclairée, chancelante, un monde à lui, replié, flou et dévié.

Elle a rarement peur.

Elle a fumé une clope tranquillement et dans les dernières volutes de fumée (dont l'une prend la forme parfaite d'une bulle de savon) elle finit par apercevoir dans le rétroviseur les prémisses d'une jungle verdoyante.

Après un ultime retournement elle doit se rendre à l'évidence : il n'y a aucune forêt où se perdre, il ne s'agit que d'un vieux Yucca qu'il va déposer discrètement chez sa mère avant de se rendre au garage. « Elle est seule, il faut qu'elle prenne soin de quelque chose. Elle habite entre le garage et un presbytère ».

Il a dit cela, froidement, comme si sa mère était tombée dans l'espace étrange qui sépare le lit du mur. Comme si elle était coincée ici depuis la nuit des temps. Prisonnière à jamais de cet interstice, elle imagine une vieille femme tenace, fusionnant depuis le départ de son fils avec un arrosoir en plastique jaune de supérette, le Yucca sur la commode comme un espoir quasi inatteignable. Le confinement donne décidemment une autre échelle de valeurs aux hommes et à l'univers, un autre sens aux mots. (En tout cas c'est comme ça qu'elle se représente la mère de ce mec à ce moment-là, avec peut-être aussi la même défaillance à l'œil gauche, ce qui n'arrange rien concernant le pourcentage de chance que cette vieille femme arrive à s'extraire de cet abysse bas de gamme.)

Chaque journée (ou nuit) possède au moins une énigme à résoudre. C'est pour cela qu'elle se « lève » avec autant d'entrain à chaque fois. Qu'elle s'habille aujourd'hui en cosmonaute avec autant d'élégance et de rapidité, prête à affronter à présent le pire.

La charlotte bien vissée sur la tête, les gants opaques comme une deuxième peau, elle s'arrête au niveau de la chambre neuf. Elle pousse la porte en se disant qu'hier elle a ri et parlé avec cet homme, cet homme qui aujourd'hui est devenu un souffle rauque, un homme machine.

Et toi s'il y a une grande menace tu penses à ta mère ?!

Le Fil Céleste

Le coin des poètes

Confit but not conflit

Poésie sur les plaisirs du temps disponible.
Avec le temps, l'imagination vagabonde,
propice à la rime.

Un gigantesque escargot
Sur une énorme moto !
Un seul témoin dans la rue
Et qui n'en crut pas sa vue,
Jeune homme tout en biceps,
A qui naissance au forceps
Causait grand désavantage :
La migraine en héritage.
En buvant trop de vodka,
Il n'arrangeait pas son cas.
Il en perdit sa superbe,
Le p'tit snobinard imberbe.
Pensant qu'il était puni,
Il se dit : c'est bien fini,
Toutes ces plaisanteries,
Farces et grivèleries,
Quand il fuyait sans payer,
Après avoir bien dîné,
Lui avec toute sa bande,
Qui échappait aux amendes !
Car la vision persistait,
Payait-il tous leurs excès ?
Sa nuit fut insupportable,
Il avait croisé le diable !

Mais non, voyons, pas du tout !
Cet homme n'était pas fou ...
Le Commandant Tarentine
Qui, loin de prendre racine,
Fonçait ainsi dans la nuit
Se sentait bien réel, lui,
Rapportant sur son bagage
L'escarboucle d'un autre âge.
L'aéronef l'attendait
Dans un endroit très secret.
Même si raison s'offusque,
Il était bien un mollusque.
Son pied incluait sa tête,
Même si ça semblait bête.
Tarentine était sans mains,
Mais se débrouillait très bien.
Extraterrestre en mission,
Il procédait par succion !
Se réfugiant sur la Terre,
La terrible dentelière,
Dite Rosa maldita,
Son nom ne démentait pas.

Maudite, oui, mais pas rose
Car elle n'était que cause
De doléance et tourment,
Dérobant, disparaissant.
A sa planète, traitresse,
La cynique sans tendresse,
La pierre microsillon,
Le beau caillou rubicond
Portant milliards de données,
C'est elle qui l'avait volée,
Forçant toutes les serrures,
L'horrible arachnide dure !
Depuis, dans un souterrain,
Elle cachait son butin,
Incognita sur la Terre,
En invisible étrangère.

Cette imbécile pensait
L'escarboucle négocier
A entité ennemie.
Avidité, utopie !
Capturée et sous l'entrave
D'un énorme flot de bave,
On reviendrait la chercher
A nouvelle nuit tombée.

Tarentine regagnait
L'astronef non détecté
Par la vigilance humaine.
Il ne fallait pas qu'ils trainent.
Sentiment de plénitude
Et presque plus d'inquiétude,
Car pour un peu qu'ils s'attardent,
Ils seraient dans la moutarde !
S'ils ne faisaient pas de foin,
les humains ne verraient rien !
La figure tout sourire,
Tarentine eut souvenir
Du jeune homme sur la rue
Qui crut avoir la berlue !
Et lui, maintenant : repos,
Dans sa coquille, dodo !
Il faudrait récupérer
Le gros paquet englué,
Ce n'était plus son affaire.
La multipatte mégère,
Dans son vaisseau rentrerait,
Quand on l'aurait déterré,
Oui mais pas comme pilote,
La prisonnière en pelote !

Lenaïg (LBK)

L'être Métronome

Un matin de printemps
Le soleil s'élevant
J'ai demandé au temps
Passant en coup de vent
Qu'il m'accorde un instant.

Il m'a dit : "Je t'entends,
Te comprends mon enfant."

Ce n'est pas pour autant
Qu'il est resté latent,
Ajoutant en filant :
"La vie est mouvement,
Changement permanent ;
Chacun est en semant,
Pas à pas, récoltant.
Ce n'est pas le moment
De briser mon élan."

Le voyant s'égrenant,
Ce fut, pour moi, tentant
De le suivre en courant ...

Et puis en m'épuisant,
l'âme usée trop à cran
Le sentant m'échappant,
J'ai calmé mon tourment
A quitter tôt l'errant.

Peu à peu guérissant
De mes entêtements,
Ignorant l'envoûtant,
Apaisant l'affolant,
Purifiant l'obsédant,
Libérant l'entêtant ...

J'apprends dorénavant
Que nul temps ne s'attend.
Si "l'en-soi" tolérant,
S'aperçoit qu'il se ment,
Cessant ses jugements,
Il se ressent clément.

Le regard simplement,
Peut suffire amplement,
Nous faire changer de plan.

Lâchant prise au présent,
Tout se fait évident.
Alors en m'intégrant
Au monde et son vivant,
Dans son rythme accueillant,
Je sens chaque élément,
Le petit et le grand,
L'ensemble est cohérent.

C'est ici, maintenant,
Que l'horizon s'étend,
Mon or loge en l'aimant
Depuis l'aube des temps.

Laëtitia Berlioz

Avalanche

Dans un rêve abusé,
Le glas gerce la plaine
En salves saccadées
Plantées dans l'abdomen ;
C'est leur glaive aiguisé
Qui transperce l'Hymen,
Nos gosiers inondés
D'une pluie de pollen.
Aux confins de nos cœurs
Éblouis en symbiose,
Dans nos tripes torpeurs,
Ils injectent leurs doses ;
Leur triste crépuscule,
En un état d'hypnose,
Remue dans nos cellules
En pleine mitose...
Voici l'armée des ombres ;
Leurs puissances obscures
Autocélèbreront
Leur triste sinécure ;

Du fond d'une pénombre,
Un ressac de nœuds mâles
Couvrira de sombre
Nos énergies primales.
Et leur main invisible
Serre fort le cou
Des héros sans le sou
Dont ils ont fait la cible ;
Ils défient en diable
La sagesse ancestrale,
Entravent l'onde astrale
Et nos voies astragales.
Se servant d'un virus,
Ils distillent l'angoisse
Au fond de nos plexus,
Prêchant pour leurs paroisses.
...

Mais la Terre échauffée
Nous envoie sa magie
Pour enfin soulager
Notre solastagie ;
Car au bord du grand Tout
Où les enfants se penchent,
Il suffit d'un caillou
Pour faire une

Enfant de Novembre

Totale Déconfinage

Open Space

Les sentiers abattus du Mag'

Le raoult

J'compte plus les jours depuis qu'j'suis confiné
Par cont' j'en vois passer des cons finis
J'vais sûrement pas rapper pour Konbini
Si tu préfèr', j'te l'dis par combiné.
Même sans Covid, j'resiste aux Cervovid
Aux technocrat' qui veul' nous voir sous vide
Même les primates sont pas aussi avides
Que ces poudrés avec leur teint livide.
Et la buzyn avec sa moue taquine
Chie dans l'bouzin et là nous enquiquine
J'suis pas un saint, juste j'm'inform' j'bouquine
Et au besoin, cocktail de chloroquine.
Ce petit slam, ah tiens j'vais lui dédier
Puisque des maudits sans cess' le denient
Moins que des mots dits, plus que des ni-ni
Je vais pas l'incendier : merci Didier !

Enfant de Novembre

Querelleux

Et transsudent des voix que nous élevons
Sang de ces lorgnades
Qui entortillaient les silences dans nos génu-flexions
Devant l'habitude

— Une baignade
En des ondes foisonnant de turpitudes —

Et...
Comme une marée soudaine qui déverse
l'amertume des abysses
Non-dits, remords et phantasmes
Vacarment autour de nos édifices
En brisent les portes

Comme un spasme emporte
L'inanité la plus opiniâtre.

Combien le temps noie l'amour ?
Ou l'amour se noie-t-il dans le temps ?

Et des voix que nous calmons
Transsudent

L'onde des lassitudes
À venir
L'onde où règne la mélusine

Complétude.

Slévich

J'ai des fourmis dans les pattes, mais pas les classiques hein ! des feignasses qui procrastinent et m'interdisent tout mouvement.

C'est bien simple en deux heures, j'ai pas bougé et pourtant j'ai la dalle. Une dalle en béton avec mes jambes coulées dedans. Une flemme olympique prométhéenne doublée d' une force d'inertie herculéenne. Imaginez une colonne de temple à la mine effondrée ce sera plus simple. Une colonne d'époque, stoïque, avec un privé bavard en face qui vient t'asséner sa logorrhée, qui vient te coloniser comme du lierre. Il court sur toi avec ses propres fourmis qui grouillent de pensées inachevées où se disputent lieux communs, détails incongrus et précisions sans intérêt.

Deux heures d'enfumage psycho-philosophique à mélanger torchons et serviette et toi, tu mets tous ces mots en colonne, en restant de marbre, pour finalement te dire en soupirant, que t'en sais plus sur ce grand con qui parle que sur Yves.

Flo Lacanau

Dans ce texte, 30 noms de musiciens célèbres (et moins célèbres) sont cachés... Combien en trouverez vous ?

Nous aurions besoin de recueillement et de silence, pour regarder en nous-même, sous le fatras des résidus inutiles, à la recherche de quelque chose d'enchanté, encore. Mais, peut-être par haine des limbes, partout, dans les médias, ça bourdonne de mots zarebis, d'informations contradictoires.

Sur Netflix, les navets bernent les insouciants, sur BFM, Sibeth, ô vaine pie verbeuse, s'essaie à masquer les vagues nerveuses des Walkyries vengeresses cependant qu'elle garde l'or du Rhin et d'ailleurs.... Un pseudo musicien, jobard, tocard, n'offre ses impros qu'aux fieffés faussaires, et ses compères se complaisent à nous emprisonner dans nos cachots peints en noir. Voilà le prélude de tristes nocturnes, sans doute. Ou d'une étude révolutionnaire... Traitres sycophantes, élites zélées, je ne veux plus vous voir ni entendre votre brâme superflu.... Telle est ma nature !

Par dessus l'épaule, je jette mon verre vide – bu si vite ! -, masques et bergamasques, en turbulentes arabesques, j'escalade la muraille de nuages, par delà ces villes à l'aube austère. Un petit gris galand m'invite à ourdir quelque complot, mais je connais l'art de la fugue, sur la tangente, je prends le dernier bac. La caravelle du pauvre.

Un onirique charpentier me construit un escalier de brume. Par-delà les rives, dans les indécises contrées des rêves, s'ébattent quelques bizets duveteux, sous les rameaux où la sève monte et verdit les bourgeons qui explosent en lents fuseaux de feuilles odorantes.

Avec délice, au creux de ces ravines, j'échoue, bercée par le chant des orgues et quelques amours oubliées. Pour un peu, je me croirais rebelle initiée aux grands mystères, j'irais boire le nectar dans la coupe ringarde des anciens druides. Pure, céleste, animal herbivore, peut-être sans rime ni raison..... Et pourtant, c'est là qu'enfin, j'ai lu "Liberté" !

Lena Eyl

La Ville Mutante

"Ne faites vos courses que tous les quinze jours !"

En route pour l'aventure. Destination : le supermarché, puisque mon petit marché de produits locaux est interdit.
En sortant, je ne reconnais plus le visage de mon quartier. La jungle urbaine se pare d'un habit verdoyant. Sa peau lissée de béton arbore une allure plus sauvage. Je sillonne sa chevelure en bataille, riche végétation qui avait disparu à force d'être piétinée, rattissée, souillée par les déchets. J'entends avec plaisir les Stones chanter "Living in a ghost town". C'est le sentiment que j'ai en ne croisant aucun humain. Mais ce serait oublier les autres animaux, qui reviennent occuper l'espace monopolisé par l'homme.

Les cerfs à Londres, les loups au Texas, les lions en Afrique du Sud, les rorquals à Marseille, les dauphins à Venise, les canards à Paris. Chez moi, le héron magnifique a accueilli un frère de son espèce, tous deux survolent le cours d'eau dans une joyeuse vigueur. Le bord, rocailleux, laisse surgir des lézards qui s'amusent à montrer le bout de leur queue, à se cacher pour réapparaître puis se cacher de nouveau. Comme pour narguer l'exécrable humain prédateur que je suis. Devant moi, j'aperçois, dans l'ombre du pont, un mulot qui traverse la rue, là où habituellement squattent des tagueurs que je prends plaisir à regarder œuvrer quand j'en ai l'occasion.

Et bien sûr, les oiseaux. Les oiseaux revenus. Leurs chants, leurs envols, leurs danses partagées dans un air quasi-purifié. Leur grâce.
Oh ! Un bourdon...

Parfois je vois les sans-abris, que je connais un peu, confinés dans la rue, exposés au risque du virus qui lui non plus n'a pas de papiers, pas de passeport, et qui s'en fout des frontières.

Sur le chemin du retour, je salue un vieux couple masqué qui me répond d'un signe. Un mec, plus jeune, me regarde comme un pestiféré, comme un fou dangereux, un concentré de microbes, un semeur de virus.

--->>

Je pose mes courses sur le seuil de l'appartement. Accablé de préconisations sanitaires contradictoires, savoir que faire de mes sacs me devient un casse-tête. À ce moment reprend le dessus mon côté hypocondriaque, auquel je détourne l'attention pour qu'il ne déborde pas...

Je ne compte plus les jours. Ni les heures. Le temps est élastique. Seule la vingtième de la journée se fait reconnaître, dans un sursaut collectif. J'hésite. Une vague de colère intérieure me submerge, qu'alimentent des décideurs obscurs nous assénant leur mépris du haut de leur QI inférieur à celui d'un lombric qu'ils empoisonnent par ailleurs. J'allume une bougie.

Dans l'escalier commun, je croise un voisin avec qui j'aime bien parler. Il a confondu vacances et ce qu'on appelle confinement, et reçoit chaque soir des invités par dizaine pour applaudir en chœur à l'heure prévue avec une sono diffusant du Début de Soirée. "Et tu tapes tapes tapes..." ma tête contre le mur de ma piaule. C'est ma façon d'm'aimer. Certains voisins ont gueulé contre le niveau sonore. Lui, il n'aime pas être seul. Certains soirs, quand il rentre, il gueule contre tout le monde alors qu'il n'y a personne.

Je prends des nouvelles d'une voisine âgée qui a peur. Me sens solidaire de ceux qui, en manque d'elixir, sont obligés finalement de gratter les fonds de boîte avec un cure-dents pour récupérer la résine collée, fragments de madeleines ancestrales, vestiges d'un temps qui semble déjà lointain.

La nuit, j'entends les chats errants, sans domicile fixe eux non plus. J'aimerais les accueillir tous, mais la place est encore occupée par ma défunte reine féline partie le jour du printemps. Occupé à lui édifier un autel, je me décide néanmoins, entre deux cours donnés à distance par smartphone, ce qui est comique, à récurer au savon noir le balcon constellé d'eclaboussures de terre séchée, de fragments de mousses et de feuilles d'arbres datant des trois hivers derniers. Comment n'ai-je pas pu prendre le temps de faire ça avant ?! Un balcon tout propre, ça change la vie ! Je ne m'en sers pas pour autant de tribune en hommage aux héros du quotidien. J'ai déjà manifesté avec les personnels soignants, je suis déjà au courant de leur courage et de leurs galères austérisées. Mais c'est vrai que ça fait chaud au cœur. Un frisson s'empare de moi.

Je dépose des plantes d'intérieur pour les exposer au soleil, des galets récupérés lors de mes nombreuses balades au bord de la mer finistérienne - quand pourrai-je l'arpenter de nouveau ?-, les assemble façon Facteur Cheval.

Mon balcon est tout propre. Je le contemple comme un horizon inattendu...

Le confinement, tout le monde n'a plus que ce mot à la bouche. Je l'exécre. Le vomis. Certains n'hésitent même pas à se dire "prisonniers". Ah bon ? Leurs fenêtres sont condamnées ? Ils ont des repas austères et dégueulasses distribués à heure fixe ? Des chiottes au milieu du salon ? Les barreaux sont intérieurs...

Moi j'aime bien mon appart'. Je ne m'y confine pas, je m'y blottis. Faut dire que j'y suis seul, la plupart du temps. Ça aide. J'entends Victor Hugo : "chose inouïe : c'est au dedans de soi qu'il faut regarder au dehors." Le jour la nuit, la nuit le jour, je voyage dans les limbes infinies de mon esprit.

Je consulte quand même mes notifs, mes mails, textos. Des "Prends soin de toi" en pagaille. Ça me touche, mais ça me rappelle une expo de Sophie Calle montée après une rupture amoureuse.

Des connaissances, en télé-travail, me disent s'interroger sur le sens de leur boulot quand ils voient les premiers de tranchée faire tourner seuls la "boutique".

En bas de chez moi, les voitures se font rare désormais. Jusqu'à quand ? Ce qui ressemblait à une autoroute en pleine ville est devenu un sentier pour joggers crachant leurs poumons.

Je jouis du calme retrouvé qu'enchante la mélodie des oiseaux. Je peux enfin ouvrir les fenêtres sans me prendre en pleine tronche des particules fines.

Les mouches en profitent pour s'inviter, m'offrir leurs ballets tout azimut. Je contemple leurs vols avec une certaine perplexité. J'ai la gueule du "Jeune homme intrigué par le vol d'une mouche non-euclidienne" de Max Ernst.

Quinze jours ont encore passé. C'est le moment de repartir pour la grande aventure...

Koma Gril

Le refuge

Il y a quelques mois, je suis partie furibonde.

J'ai fait un grand discours à « la société », un monologue, en fait, car elle n'a rien répondu. Je lui ai dit : « société, tu m'emmerdes, je me tire, je te plaque ! » Je n'ai dit au revoir à personne, ni à mes copains de militantisme, les « sauvons la planète », ni à mes amies de bavardage, les « faut que j'aille faire dîner mon homme », ni même à mon ami d'enfance, l'entrepreneur qui a réussi.

J'ai trouvé un vieux moulin pas cher avec plein d'arbres autour, aux fins fonds de la Creuse et je me suis installée là pour attendre la fin de mon monde.
Histoire de m'occuper en attendant, j'ai recueilli un chien, cinq poules dont une a finalement décidé de devenir un coq, ce pourquoi je l'ai nommée Achille, et j'ai commencé à cultiver la terre tout en faisant des doigts d'honneur aux quatre points cardinaux, matin, midi et soir.

Et puis le cocoricrocaro... le corani..., le coronavirus est arrivé et on m'a interdit de sortir de chez moi !
Là j'ai pêté un câble : je ne sors plus beaucoup depuis mon arrivée au moulin, mais c'est pas une raison ! C'est de la dictature ça ! C'est pas à « la société » de me dire quand je sors. Oh ! Ce que j'étais en colère ! J'ai doublé ma dose de doigts d'honneur et je suis allée me coucher dans la clairière.

Et là, je l'ai pas fait exprès, je tiens à le préciser ! Je n'ai pas mis de robe jaune, bleue et rouge. Je n'ai pas teint mes cheveux en noir et je n'y ai même pas noué un ruban rouge, et pourtant ! Les animaux ont cru que Blanche Neige était de retour, c'est sûr ! Parce que je n'étais pas allongée depuis plus de deux secondes qu'un crapaud s'est installé sur mon ventre, un écureuil s'est lové entre mes doigts, qu'il s'est mis à mordiller par dessus le marché, tandis qu'un couple de rouge gorge se perchait sur mes orteils sans la moindre gêne.

Comme j'ai décidé d'aimer la nature plus que les être humains, je n'ai pas bougé. Même pour le crapaud pourtant un peu gluant, il faut bien le dire, même quand ils se sont mis à parler, dans une cacophonie assez pénible. En gros, ils m'ont demandé ce que je foutais là.

Je le leur ai dit : « Je suis allée partout. J'ai pris des trains sans billet, voyagé jusqu'à plus soif. J'ai bu aux fontaines de peuples inconnus, partagé leur pain, ri avec les femmes dans ces contrées lointaines où mes pas me portaient.

J'ai ri avec les femmes de ces hommes rudes qui me voyant arriver, étonnés, m'ont confié à leurs mains hospitalières de musulmanes accueillantes et confinées. J'ai dormi sur leurs nattes, joué avec leurs enfants, j'ai apprivoisé leurs hommes. J'ai bravé mille dangers. J'ai toujours fait ce que j'ai voulu. Et là, je suis furieuse, parce qu'il paraît que je n'ai plus le droit de le faire. Je dois juste rester là, couchée dans la clairière ! »

Il y a eu un grand silence et puis le crapaud a dit : « moi, j'espère que l'étang ne sera pas à sec cette année. Ça a été limite, l'été dernier pour ma famille et moi ». Puis l'écureuil a dit : « je vis dans le bosquet de noisetiers. Il n'ont presque pas donné de noisettes l'automne dernier. On a été un peu juste cet hiver. J'espère que ça ira mieux cette année ». Enfin les oiseaux ont terminé en disant : « nos petits sont morts l'an passé. Pas assez d'insectes. Mais là, ça a l'air d'aller mieux. On y croit ».

Comme je ne disais plus rien ils ont demandé, en refaisant un boucan énorme, franchement ils pourraient apprendre à parler l'un après l'autre... Ils ont demandé pourquoi je ne disais plus rien.

J'ai répondu que je n'avais plus envie de parler. En fait, je n'y arrivais pas parce que je pleurais. Une bonne grosse chaudée de larmes. Ils m'ont regardé pleurer et puis le crapaud a dit : « tu peux rester dans la clairière avec nous si tu veux. On est bien ici. Plutôt mieux que de l'autre côté de la colline, là-bas, là où je suis né. »
J'ai hoqueté : « ah bon ? »

Et là, tous en cœur ils ont dit : « on ne saurait trop te dire pour les trains, et le droit de bouger et tout ça mais ce qu'on sait, c'est qu'ici, c'est plutôt pas mal. On l'appelle « le refuge » ce coin.

Alors je leur ai souri, j'ai frotté mon nez morveux et j'ai sifflé le chien. On est allé se baigner à la rivière, j'ai juré contre l'ortie qui m'a piqué le pied sur la rive en remontant, et puis je suis allée planter des laitues, le cœur léger. Quand la nuit est tombée, j'ai regardé longuement les étoiles avant d'aller me coucher. Et dans mon demi-sommeil, j'ai vu un train et j'ai entendu le contrôleur qui annonçait : « Le Refuge ! Terminus ! Tout le monde descend ! »

Marie Wilhelm

Coronapocalypse

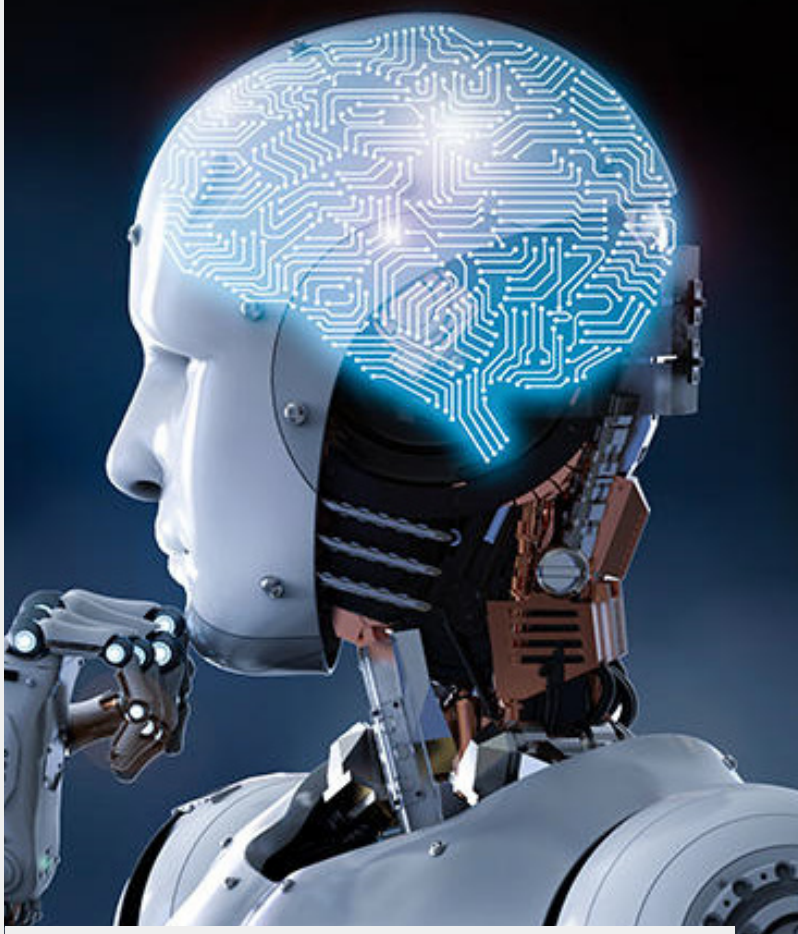
Nous sommes en 2045. Le 34 février, pour être exact. Depuis la fin de la pandémie, le MUDAF a décrété la semaine de 70 heures sur 9 jours, afin de redresser l'économie du pays. Les mois ont dorénavant 36 jours. D'un point de vue écologique, cela n'a plus d'importance. La surproduction a fini de dérégler les rythmes climatiques et les saisons n'en sont plus vraiment.

Dans 18 jours, je fête mon anniversaire. Le dernier avant le grand départ. En effet, le « lieu de paix » comme s'appelle aujourd'hui nos maisons de retraite et dans lequel je vis, a augmenté ses quotas de productivité. Ma santé ne me permet plus de participer à l'effort national, le MUDAF a donc décidé de m'éteindre le jour de mes 76 ans. « Plus personne ne peut être une charge pour la société » est une des grandes règles de notre nouvelle civilisation.

En regardant le journal obligatoire du matin, j'ai appris que le quota d'achat local a été augmenté à 62 %. Désormais, sur votre ticket de caisse, il doit y avoir au moins 62 % de productions locales. Sinon, vous êtes passible d'une amende de 2 350 austras, 3 500 austras en cas de récidive et un malus citoyen de 3 points.

Ah oui, j'ai oublié de préciser, l'âge sans doute. Après la pandémie, l'Europe a volé en éclat, les frontières ont été redessinées et aujourd'hui, l'Alsace est devenue une région de l'Austrasie. Chaque pays ayant repris une monnaie locale, nos achats se font en austras.

Enfin quand je parle de monnaie, c'est un langage de vieux. Aujourd'hui, tout est dématérialisé. 2 ans après le déconfinement, ils nous ont installé une puce électronique sous-cutanée qui sert de pièce d'identité, de dossier médical, de moyen de paiement… Nos actes et déplacements sont minutieusement consignés et une note nous est attribuée, le fameux malus/bonus citoyen.



Chaque année, le MUDAF envoie ses besoins en main d'œuvre aux gouvernements. Cela permet d'attribuer les rôles aux enfants à partir de 6 ans et de les former exclusivement à la tâche qui leur a été dévolu une fois adulte. Le chômage n'existe plus, chaque habitant d'Austrasie a une fonction précise, prédéfinie et à vie.

L'autre grand changement de notre nouvelle civilisation : la suppression de toute élection. Ils ont estimé inutile et contre-productif de procéder à, je cite le Président du MUDAF, « ces simulacres démocratiques qui bercent les citoyens d'illusions… ». En prenant la fourmilière pour référence, ils ont construit et structuré notre société, afin de répondre au mieux au bien commun. Pour nous, cela peut sembler aberrant, mais pas pour les jeunes générations formées dès leur plus jeune âge à ce mode de vie.

Dans 18 jours, je quitte cette Terre. Je suis un des derniers à avoir connu la vie d'avant la pandémie. Inutile de chercher dans les livres d'histoire, ils ont été décrété subversifs et définitivement supprimés car nuisibles à la productivité. Avant 2020 fait désormais partie de la préhistoire.

Zack Morel

Apocalypse Now

Stanley Rubrique

Le Confinoscope

Bélier ♈

C'est sûr qu'avec le confinement, on va sentir votre présence... Vite, une douche !

Taureau ♉

Les taureaux confinés ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît !

Gémeaux ♊

Vous n'aimez pas voir la vérité en face. Mettez-vous de profil.

Cancer ♋

Vous continuez à chanter sur votre balcon, c'est vraiment un problème !

Lion ♌

Pour une fois que vous avez le droit de faire le con avec un masque, profitez-en !

Vierge ♍

Oui, le gel sécurise les rapports, mais prenez le bon !

Balance ♎

Manger dormir, manger dormir ; vous en rêviez, le coronavirus l'a fait.

Scorpion ♏

Les masques c'est comme les slips, régulièrement, ça se change !

Sagittaire ♐

Vous avez le choix entre un chien et des enfants... Oups, trop tard !

Capricorne ♑

Vous ne croyez pas aux horoscopes ? Mais que faites-vous là ?

Verseau ♒

Belle harmonie avec un cancer. Surtout celui de la prostate.

Poisson ♓

Depuis le temps que vous rêviez de tourner en rond dans un bocal !

Pensées Confinées

Attestation délibérée cherche case à cocher pour diligenter son homologué - Sophie Lucide

Je n'accepterais pas qu'on dise qu'il y a eu du retard sur... - Edouard Philippe

Sont tous les 3 par terre, c'est d'la faute à Voltaire... Plume noire dans le petrousquin, t'as pas l'air malin - Zack Morel

les larmoiements du confinement

guide multiplume à usage unique

15

Un grand merci à nos plumes !

" Dire qu'il a fallu qu'une pandémie s'abatte sur nous pour que ces êtres exceptionnels sortent de leur mutisme et nous fassent partager un peu de leur grande sagesse... "

Se retrouver au coin d'un Mag' tenait de la gageure.
La pendule arrêtée a suspendu les tergiversations et on a sauté du balcon. On a trinqué, désinfecté le plumart.

On a ri des plumes noires et de leurs doutes. Un tapis de masques a amorti les doutes et les angoisses pour laisser place au sourire né des retrouvailles.

L'âme et le corps à nu, le dévoilement est total même si nous avons conservé gants, masques... et tuba car cette 7e édition du Mag' va vous plonger en apnée.

@ François HOEHN - RCS 477927891 - Illustrations Shutterstock / 123RF / Dreamstime / Cheol Joo Lee - 2020